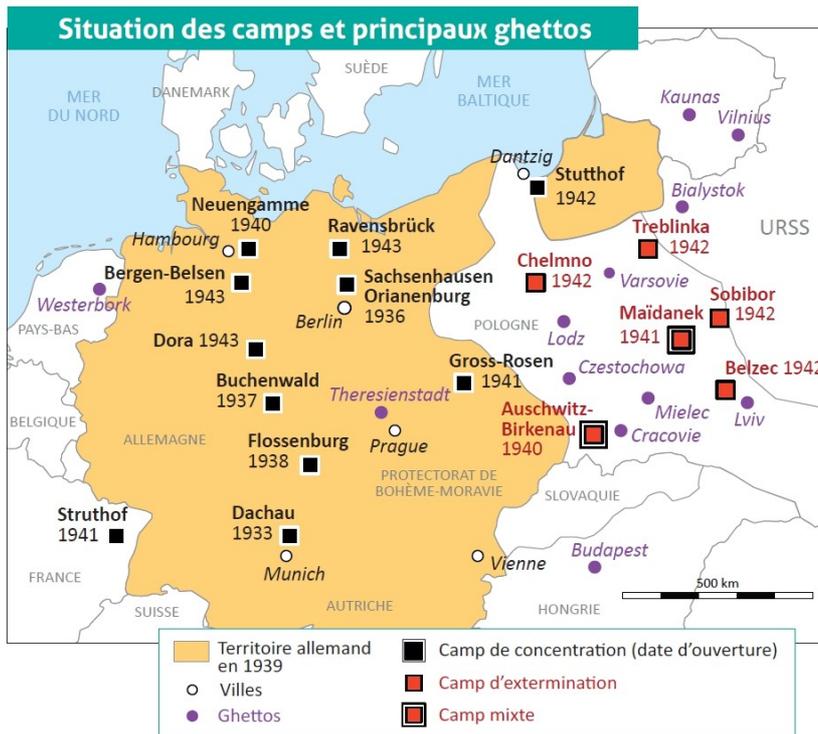


LA DÉPORTATION ET L'EXTERMINATION DES JUIFS ET DES TZIGANES À AUSCHWITZ



L'entrée du camp d'Auschwitz-Birkenau



Débarquement de Juifs d'un wagon à bestiaux. Les bagages doivent être déposés sur le quai



Déportés juifs portant l'étoile jaune sur le quai d'Auschwitz



La sélection. A gauche, les déportés condamnés à être gazés, à droite, ceux qui seront exploités comme esclaves



Femmes et enfants sélectionnés pour être gazés



Femmes sélectionnées pour travailler comme esclave dans un baraquement du camp



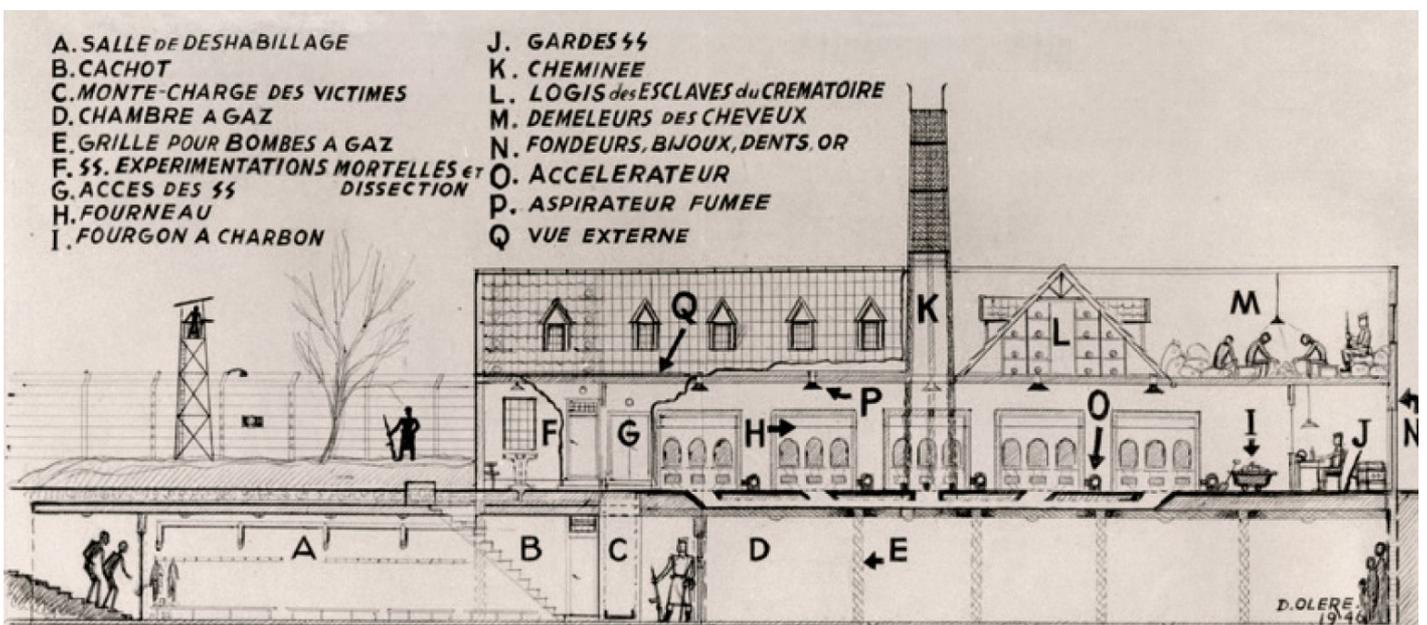
En marche vers la chambre à gaz



Gazage, de David Olère, huile sur toile, Museum of Jewish Heritage Memorial to the Holocaust, New York. David Olère a été déporté à Auschwitz et affecté au Sonderkommando chargé de vider les chambres à gaz



Le Zyklon B a été utilisé pour gazer les victimes. A la température de 27 degrés, le cyanure d'hydrogène contenu dans les granulés se vaporise et provoque la mort des victimes en quelques secondes ou quelques minutes selon la distance qui les sépare de la colonne grillagée dans laquelle les cristaux sont introduits par les SS



Dessin de David Olère représentant le fonctionnement d'une chambre à gaz d'Auschwitz

Témoignage du tchécoslovaque Dow Paisikovic, déporté à Auschwitz sous le matricule A-3.076

« Le gazage durait en principe trois à quatre minutes environ. Après quoi, pendant à peu près un quart d'heure, le système de ventilation était mis en marche. Puis, le contremaître ouvrait la porte de la chambre à gaz - toujours sous la surveillance d'un SS - et nous devions traîner les cadavres vers le monte-charge électrique. On pouvait monter quinze cadavres environ en une fois avec ce monte-charge. Nous devions porter les cadavres nous-mêmes, six hommes étaient affectés à ce travail. La plupart du temps, quelques-uns de ceux qui étaient à même le sol immédiatement auprès de la porte étaient encore en vie. Le SS les fusillait alors. La position des cadavres dénotait visiblement qu'en général la lutte contre la mort avait été terrible. Les corps étaient souvent déchiquetés; il est arrivé plus d'une fois que des femmes avaient accouché dans les chambres à gaz. En principe, 3 000 victimes se trouvaient dans la chambre à gaz. L'entassement était tel que les gazés ne pouvaient pas choir à terre.

L'évacuation de 3 000 cadavres prenait environ six heures. Comme les quinze fours de ce crématoire mettaient environ douze heures pour brûler ces cadavres, ceux-ci étaient entassés dans la pièce devant les fours. Un autre groupe de notre Sonderkommando s'en chargeait. Lorsque nous avions vidé le bas de la chambre à gaz (en bas), notre groupe devait nettoyer la chambre à gaz à l'aide de deux tuyaux pour faire de la place pour le prochain gazage. Ensuite, nous devions aller aux fours crématoires et aider à transporter les cadavres vers les fours. Au près des fours mêmes devaient travailler deux groupes de détenus, l'un de quatre et l'autre de six hommes. L'un devait s'occuper de sept fours, l'autre de huit. Ces groupes devaient enfourner les cadavres et veiller à une combustion convenable en se servant d'un long crochet. Comme la chaleur auprès des fours était très grande, ces groupes-là ne se voyaient pas attribuer d'autre travail; pendant les interruptions de travail, ils pouvaient se rafraîchir. En dehors de cela ils n'étaient chargés que de l'évacuation de la cendre et des os tombés à travers le gril. La cendre était acheminée à la Vistule par les détenus escortés de SS. Le transport avait lieu par camions.

Les cadavres mettaient environ quatre minutes à se consumer. Pendant que les cadavres étaient dans le feu, d'autres détenus devaient tondre les cheveux aux cadavres préparés pour l'incinération (seulement pour les cadavres de femmes) et deux détenus dentistes devaient récupérer les dents et les bagues en or. Ils le faisaient à l'aide de tenailles. »

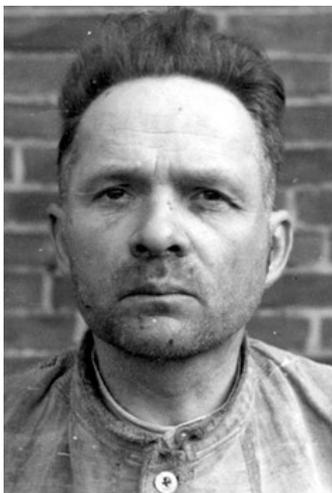
Le matricule

« A partir de 1942, à Auschwitz, le numéro de matricule des détenus ne fut plus seulement cousu sur les vêtements, mais tatoué sur l'avant-bras gauche. [...] L'opération n'était pas douloureuse et ne durait pas plus d'une minute, mais elle était traumatisante. Sa signification symbolique était évidente pour tous : c'est un signe indélébile, vous ne sortirez plus d'ici ; c'est la marque qu'on imprime sur les esclaves et les bestiaux destinés à l'abattoir, et c'est ce que vous êtes devenus. Vous n'avez plus de nom : ceci est votre nouveau nom. »

Primo Levi, *Les naufragés et les Rescapés*, 1989



Cheveux récupérés sur les cadavres de femmes gazées à Auschwitz



Rudolf Hoess

La justification de Hoess

« Il n'y avait certes, dans cet ordre (l'extermination de masse) quelque chose de monstrueux qui surpassait de loin les mesures précédentes. Mais les arguments qu'il me présenta me firent paraître ses instructions parfaitement justifiées. Je n'avais pas à réfléchir ; j'avais à exécuter la consigne. [...] Du moment que le Führer lui-même s'était décidé à une « solution finale du problème juif », un (officier SS) n'avait pas de question à se poser. « Führer, ordonne, nous te suivons » signifiait pour nous beaucoup plus qu'une simple formule, qu'un slogan. Pour nous, ces paroles avaient la valeur d'engagement solennel. »

Rudolf Hoess, *Le commandant d'Auschwitz parle*, Varsovie 1947